

LE JOUR, 1951
16 DECEMBRE 1951

PROPOS DOMINICAUX - EVOCATION DE VERLAINE

Nous relisons la *Bonne Chanson* quand vint l'instant d'écrire ces Propos du dimanche. Le mieux n'était-il pas, en feuilletant les pages, de retenir quelques beaux vers pour le lecteur ? Le ciel est gris pendant que nous écrivons. C'est encore la pluie sur la montagne avec des promesses de neige. La mer s'apaise lentement après trois jours de tempête. Dans l'agitation de la nature et dans celle de nos pensées, il faut pour la quiétude de notre âme la musique de quelque chanson.

*"Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
... Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien..."*

C'est une voix douce après le tonnerre et le vent. Si maussade que soit le ciel, faut-il plus qu'une chanson pour que le bonheur revienne ?

*"Avant que tu ne t'en ailles,
Pâle étoile du matin,
- Mille cailles
Chantent, chantent dans le thym..."*

La caille s'est éloignée pendant que progressait l'automne. C'est le temps d'un gibier moins léger. Le chasseur, au réveil, pense à des entreprises hardies. Il ira chercher la bécasse et le canard au loin. Le voilà sur la route, son écharpe au vent.

Mais Verlaine remue des souvenirs :

*"Oh ! l'absence ! le moins clément de tous les maux
Se consoler avec des phrases et des mots,
Puiser dans l'infini morose des pensées
De quoi vous rafraîchir, espérances lassées..."*

Et voici la claudication du poète sur le trottoir de la grande ville. On se voudrait sur son chemin, pour lui apporter quelque joie ; et on tourne la page sur des dispositions fraternelles.

Quel pouvoir est celui de la poésie ? Quelle force sainte est dans ce chant des syllabes "solubles dans l'air" ? Ne sommes-nous pas fous de nous rendre insensibles à ce qu'il y a de plus réel au monde, à des harmonies qui charment jusqu'aux serpents parce qu'elles viennent de plus loi que les étoiles.

*"Quant au Monde, qu'il soit envers nous irascible
Ou doux, que nous feront ses gestes ? Il peut bien
S'il veut, nous caresser ou nous prendre pour cible,*

*Unis, par le plus fort et le plus cher lien
Et d'ailleurs, possédant l'armure adamantine
Nous sourirons à tous et n'aurons peur de rien".*

Délices, baumes de la poésie ! Le courage, nous le cherchons où il n'est pas. Il suffit que le firmament s'attriste pour que s'éteignent nos rêves ; alors qu'un moment de lecture qui évoque l'infini rétablit l'équilibre perdu.

Nous n'irons pas plus loin que la *Bonne Chanson*, ces courtes pages où le blanc sur le noir domine. Mais voici justement dans le dernier poème les mots qu'il faut pour éclairer les jours sombres :

*... "Il faut que le cœur le plus triste cède
A l'immense joie éparse dans l'air...
... J'ai depuis un an le printemps dans l'âme..."*

Le printemps, c'est au seuil de l'hiver qu'il le faut chercher. Si nous le voulions vraiment il ne s'en rirait jamais.